

AL CAMI DES ROUSIES

| | |
|---------------------|---|
| Référence archivage | 001 |
| Auteur | ARCHISTRA |
| Date | ? |
| Référence document | N/a |
| Mots-Clefs | Rosiers, croix, Fonsegrives |
| Contenu | Une anecdote sur le chemin des Rosiers et l'inauguration de la nouvelle croix en 1958 + des éléments sur l'origine de Fonsegrives |
| Localisation | N/a |
| Fichier | |
| Période | 17 ^e – 18 ^e & 20 ^e |
| Source | JL Dega |
| Intérêt | Premier document "historique" obtenu par l'association avec un témoignage très intéressant datant de 1958 |
| Document disponible | photocopie |

AL CAMI DES ROUSIES ...

En février 1924 "l'Auta" ouvrait une bien intéressante rubrique : l'*Epigrafiò mietjournalo*. L'initiative était due à un érudit, spécialiste de la langue d'oc, Louis SAINT-RAYMOND, sur les conseils du professeur ANGLADE. Jusqu'à sa mort, le 27 novembre 1936, il recueillit toutes les inscriptions - 209 au total - ce qui constitue un exceptionnel "corpus".(1)

En février 1927, le docteur GENDRE communiquait à Louis SAINT-RAYMOND une quatorzième inscription, relevée à Quint, sur la côte de Fonsegrives, sur le socle d'une croix. C'était une plaque, peinte en blanc, portant l'écriture en noir. Elle mesurait 0,88 x 0,52 m.

Puis la plaque disparut.

Le 1^{er} juin 1958, un groupe de jeunes gens et jeunes filles se trouvent réunis au pied de la croix. C'était le groupe "Terro Moundino" que nous avons accueilli et hébergé à l'hôtel Dumay, dans le Musée du Vieux Toulouse dont nous étions alors le Conservateur. L'assemblée n'était pas triste. Au milieu de ce paysage champêtre, quel plaisir de se retrouver dans ce second "port de mar" de Toulouse. Mais oui, selon la chanson : *Anirem toutis à Pourvilo* ... Pourvillo serait le premier port, *Founsos Grivos* le second. A Fonsegrives, il y a encore un lieu-dit "al Port de mar". Et GOUDOULI en parle ...

En 1958, nous pouvions écrire :

"Fonsegrives est la partie la plus substantielle de la charmante commune de Quint. Comme il arrive souvent dans le terrefort Lauragais une commune ne constitue pas forcément une agglomération digne du nom de village. Dans le creux d'un vallon, on découvre une église et pas grand chose autour; la mairie est à une demi-lieue plus loin. Et c'est très exactement ce qui arrive pour Quint, qui à part le quartier de

Fonsegrives, répartit si bien le reste de ses maisons sur plus de 700 hectares, que chacun peut battre tambour à toute heure sans gêner son voisin. O heureux Quintois qui ignorez les tristes servitudes de nos habitations collectives !"

Nous avons choisi d'aller voir nos voisins d'outre-Saune, en ce 1^{er} juin, avant tout parce qu'ils sont sympathiques et que des liens de solide amitié existent entre la population de Quint et nous. Toutes les occasions sont bonnes pour rendre visite à d'aimables voisins. La fête des Mères fut ce jour-là l'occasion. Mais, tout en préparant un spectacle de chants et de danses de notre pays toulousain, on découvrit que la mémoire de notre cher GOUDOULI survivait étrangement en ce coin de terre languedocienne. Un café portait naguère encore son nom pour enseigne, et il est question de reprendre ce nom. Et puis, il y avait la croix champêtre du chemin des Rosiers et la fameuse inscription languedocienne dont nous venons de parler. Les Allemands l'avaient fait enlever. On désirait depuis longtemps sa restauration et le texte n'en était pas oublié (Nous le citons plus loin).

Un de nos amis, René TRAZIT, retrouva la plaque originale, hélas trop abîmée. On fit une plaque neuve et sa pose fut l'occasion, au matin de ce 1^{er} juin, d'une charmante cérémonie, sous le patronage si sympathique de M. le Maire de Quint. Les rosiers avaient tenu leur promesse et fleurissaient tant qu'ils pouvaient, et le vent d'autan fut fidèle au rendez-vous. On lui confia le soin de diffuser à travers la campagne lauragaise le vibrant discours en langue d'oc qui fut prononcé magnifiquement. Le vent d'autan est un enthousiaste aussi emporta-t-il avec entrain les paroles de foi dans nos traditions *moundinos* et la bénédiction pleine de promesse qu'appela du Ciel M. le Curé de Quint ...

On prétend que GOUDOULI lui-même aurait composé les vers de cette inscription. On ne prête qu'aux riches. Mais s'il ne les a pas écrits, il eût fort bien pu le faire, lui qui s'écria un jour, devant une autre croix :

(1) En juin 1991 une initiative assez semblable a été prise, par les *Amis des Archives de la Haute-Garonne* pour le compte d'André LAGARDE. Elle est en cours.

Diù, que mourets per nous, aiats pietat de mi
Que mourire tabé, mes que non sabi l'houro
Et tirats ente bous moun armo pescadouro
Quand dins un triste clot me pourtaran dourmi.

Trad. :

Dieu qui êtes mort pour nous, ayez pitié de moi
Qui mourrai aussi, mais je n'en sais pas l'heure
Et attirez vers vous mon âme pécheresse
Quand dans un triste tombeau on me portera
dormir.

Mais quand on a la chance d'appartenir à une
aussi riche et aussi vivante civilisation que notre
civilisation moundino tout ne s'arrête pas à la
tombe. Un rien suffit pour que tout revive; la

restauration d'une plaque sur une croix champêtre,
près de rosiers en fleurs, fait surgir du fond des
coeurs le geste traditionnel, la volonté de vivre de
l'âme populaire, dans son expression originale.
Que celui qui en doute recherche le nom de celui
ou celle qui, le lendemain, déposa à la Croix des
Rouziès discrètement, un modeste bouquet de
fleurs des champs ...

GOUDOULI ou quelque autre poète. Croix
de rogations ou croix de chemin. Qu'importe,
pourvu que le souvenir demeure. Et que
soit rétablie et entretenue cette si originale
inscription.

Pierre SALIES.

AL CAMI DES ROUSIES TANT BELS QUAN SOUN EN FLOUS
CHRESTIAS DABAN LA CROUX EN PASSANT SIGNATS-BOUS
QUANT SEYATS REBEILLATS A LA PUNTO DE L'ALBO
PENSATS QU'ES PER LA CROUX QUE J.-C. NOUS SALBO
LA CROUX ES DINS LAS MAS DEL REY DE L'UNIBERS
LA CLAOU QUE DIERB LE CEL ET FERMO LES INFERS.

Trad. :

Au chemin des Rosiers si beaux quand ils fleurissent
Chrétiens devant la croix en passant signez-vous
Quand vous vous éveillez à la pointe de l'aube
Pensez que c'est par la croix que J.-C. nous sauve
La croix est, dans les mains du Roi de l'univers,
La clé qui ouvre le ciel et ferme les enfers.

Fonsegrives — Ce lieu qui territorialement
appartient à la commune de Quint, a été si célé-
bré à Toulouse qu'il serait grave de ne pas le
citer ici. Pour GOUDOULI c'est un port de mer,
avantage partagé avec Pouvoirville, « al port de
mar de Founsoygribos ». En 1770, on publia *Las
Graupignados* (égratignures, gribouillis...) *mesos
en musiquo pel prumié chantré de la cathedra
de Founsoygribos* (chanson de carnaval). Et
MENGAUD écrivit *Las Aucos del Toumas de Fon-
sosgrivos*... Fonsegrive serait le représentant local
des nombreux *fons sacriva*, « source sacrée » :
Fonsegrive (Côte-d'Or, Loiret), Fonsagrive (Dor-
dogne), Fonsegrives (Haute-Garonne, à Avignone-
net) etc., le terme de « sacré » ayant été couram-
ment employé, aux VI^e ou VII^e siècles, comme
un terme de mépris, dans l'esprit des chrétiens,
pour qualifier une superstition païenne.

ARCHISTRA 60

LAS AUCOS

DEL

TOUMAS DE FOUNSOYGRIBOS

Pochade en un acte,

PAR

MM. L. MENGAUD & LANES

Représentée sur les théâtres de Toulouse.

Et suivie de la TOULOUSAINNE et de deux nouvelles Pièces
languedociennes,

Par M. Lucien MENGAUD,

Auteur de *Las Pimpençes*, etc., etc., membre de la Société Académique
des Hautes-Pyrénées.



TOULOUSE

Librairie de Ch. BRUN, éditeur, successeur de REY
RUE LOUIS-NAPOLÉON, 6.

1867